



Occitanie



Évolutions de revenus dans les systèmes bovins viande d'Occitanie en 2017

En 2017, l'évolution des prix a peu d'impact sur les résultats économiques de l'atelier BV : coût de production et rentabilité de l'atelier restent stables

CÔTÉ CONJONCTURE : LES PRIX TENDENT À REMONTER MAIS DE FAÇON CONTRASTÉE SELON LES RACES ET LES CATÉGORIES COMMERCIALES

La timide reprise des prix de la viande s'accompagne d'une segmentation qui s'amplifie et touche toutes les catégories commerciales : les écarts de prix liés à la qualité se creusent particulièrement en 2017.

Les cours régionaux 2017 sont à la traîne des tendances nationales à la hausse.

Pour les femelles de boucherie, l'écoulement des grosses carcasses blondes reste difficile. Le gascon s'en sort mieux et tire son épingle du jeu grâce aux circuits courts développés sur un bassin méditerranéen en déficit de production. Les marchés du vif (broutards) affichent peu de variations en moyenne pour les races conformées mais les prix se segmentent avec des animaux alourdis mieux valorisés et au contraire des prix qui se dégradent sur des animaux plus tardifs et plus légers. C'est particulièrement le cas du maigre rustique dont la hausse globale des prix de 5% masque des écarts qui se creusent, en particulier entre les mâles et les femelles qui trouvent difficilement preneur si elles ne sont pas croisées viande. Le veau sous label, emblème de l'élevage du Sud-Ouest, confirme sa capacité de résistance à la crise, en particulier pour les « bons veaux » en phase avec les attentes particulières de ce marché. Les prix des grandes cultures de vente sont stables, hormis celui des céréales plutôt orienté à la hausse (+3%) tandis que celui du maïs baisse encore de 5% par rapport à 2016.

Évolution des prix des principales catégories commerciales 2017/2016

(Source : Équipe régionale INOSYS-Réseaux d'Élevages ⁽¹⁾)

	Gascon	Limousin	Blonde d'Aq.
Vaches de boucherie qualité label	1%	0%	-5%
Vaches de boucherie autres catégories	0%	+2%	-4%
VSLM labellissables		+1%	+1%
Veau d'Aveyron et du Ségala		+0,5%	+0,5%
Jeunes bovins		-2%	-3%
Broutards	+5%	+0,5%	0%

Les prix à la production repartent à la hausse après 3 années consécutive de baisse

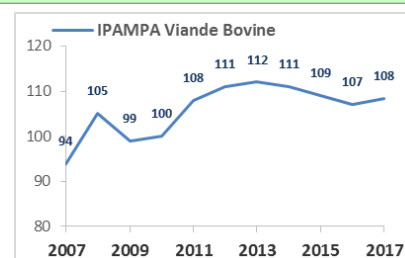
Seuls les engrais minéraux font exception, avec une baisse significative du prix de l'azote.

Évolution des prix des principaux intrants

(Source : IPAMPA-Insee)

Aliment Bovin Viande	+0,6%
Frais véto et d'élevage	+1,4%
Engrais minéraux (azote)	-14,6%
Carburant	+14,5%
Coût des services	-0,2%
Inflation	+1,4%

IPAMPA⁽²⁾ Viande bovine 2017 :
108 (+ 1,2 pts / 2016)



CÔTÉ CAMPAGNE : UNE ANNÉE NORMALE

Hormis la zone montagne du Sud de l'Occitanie qui a subi pour la 2^{ème} année consécutive un déficit fourrager lié à la sécheresse et au printemps tardif, l'année 2017 est une année qui peut être qualifiée de normale, sans incidence particulière sur le fonctionnement des systèmes de production de viande bovine de la région.

⁽¹⁾ Évolution 2017 pour les différentes catégories commerciales sur la base d'un relevé auprès des OP d'Occitanie.

⁽²⁾ IPAMPA Viande Bovine - Base 100 en 2010 - Source Institut de l'Élevage

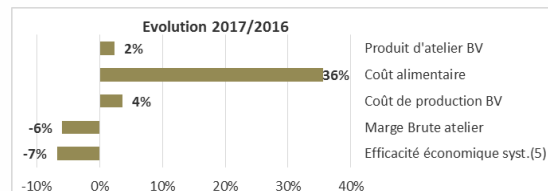
ÉVOLUTION PRÉVISIONNELLE DU REVENU DES PRINCIPAUX SYSTÈMES DE LA RÉGION ⁽³⁾

Naisseur Rustique (Gascon Pyrénéen)

RÉMUNÉRATION PERMISE⁽⁴⁾ : 0,8 SMIC/UMO, en baisse de 8%

La mauvaise campagne fourragère pèse lourd sur les systèmes extensifs du Sud de l'Occitanie.

Printemps tardif puis caniculaire, sécheresse estivale ont compromis la reconstitution des stocks déjà mis à mal par une campagne 2016 difficile. L'herbe n'est pas au rendez-vous et il manque 30 à 50% des stocks fourragers, d'où le recours à l'achat de foin à des prix exorbitants en période de pénurie (150 à 180 €/T). Le coût alimentaire, bien maîtrisé en année normale dans ce système économe, s'envole avec la perte d'autonomie fourragère. La marge de l'atelier viande est dégradée par l'évolution du coût de production, malgré un produit de l'atelier qui s'améliore grâce à une reprise des cours du maigre. Le marché se segmente pour mieux valoriser le brouillard mâle de qualité et la femelle croisée, tandis que les brouillardes pures et tardives n'ont pas de marché si elles ne sont pas repoussées quelques mois en bâtiment. Au niveau de l'exploitation, l'évolution du produit viande et des aides par le mécanisme de convergence (+3%) viennent quelque peu tamponner la baisse du revenu (-8%).

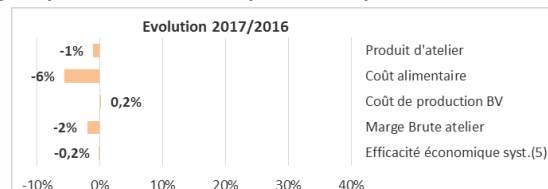


Naisseur Blond

RÉMUNÉRATION PERMISE⁽⁴⁾ : 0,9 SMIC/UMO, en baisse de 1%

Le système naisseur léger blond bénéficie de la baisse des charges opérationnelles mais pas de la reprise nationale des cours de la viande.

Si les brouillards blonds se vendent un peu mieux à la tête, c'est parce qu'ils s'alourdissent : le prix au kg évolue peu en réalité. Côté vaches de boucherie, la reprise de la demande porte sur le cœur de gamme, les grosses carcasses blondes de qualité supérieure s'écoulent lentement avec des prix en baisse de -5%. La baisse du coût alimentaire (achat d'aliment + intrants sur les surfaces utilisées par le troupeau) permet de compenser le manque à gagner lié aux cours de la viande : l'efficacité économique du système se maintient en 2017. Mais le revenu subit une légère baisse en lien avec la convergence des aides défavorables aux systèmes disposant d'un atelier complémentaire grandes cultures.

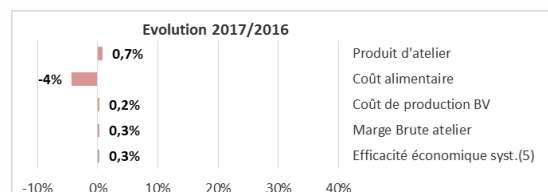


Naisseur-engraisseur de Veaux d'Aveyron et du Ségala

RÉMUNÉRATION PERMISE⁽⁴⁾ : 1,2 SMIC/UMO, en hausse de 1%

La rentabilité des systèmes naisseurs-engraisseurs de veaux lourds en démarche label est légèrement confortée par la conjoncture 2017.

Les produits de l'atelier sont portés par une petite évolution positive des prix des veaux, à condition de maintenir un taux de labellisation élevé et identique à l'an dernier. Côté charges, c'est surtout la baisse du prix de l'azote minéral qui engendre des économies dans ce système intensif du Ségala, faisant baisser le coût alimentaire qui intègre les achats d'aliments et les charges opérationnelles des surfaces utilisées par le troupeau.



⁽³⁾ Estimation sur cas-typés à partir de l'évolution des prix et de l'effet campagne détaillés au recto ; ⁽⁴⁾ La rémunération permise par l'atelier bovin viande (en nombre de SMIC/UMO exploitant) est un indicateur de rentabilité de l'atelier viande issu de la méthode « Coût de Production » ; ⁽⁵⁾ L'efficacité économique d'un système est le ratio EBE/PB.

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idel.fr

Achevé d'imprimer en décembre 2017 – ISSN : en cours - Référence Idele : 00 17 301 063- Réalisation : Florence Benoit

Ont contribué à ce dossier :

Équipe Inosys-Réseaux d'Élevage Occitanie : Marion KENTZEL, Aurélie BLACHON, Jean-Claude BAUP, Claudine MURAT, Jean-Bernard MIS, Pascale MARTIN, Lucien PAGES, Henri BONNET

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE). La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.

